

Quand les camions de sapins de Noël remplacent les trains de bois...

Après le bois de chauffage, c'est au tour du sapin de Noël de quitter le Morvan pour Paris

Novembre, la saison touristique est terminée, les volets se ferment, les «Parisiens» retournent vers la capitale. Avec la chute des feuilles, les premières gelées qui durcissent le sol, le Morvan semble entrer en hibernation. Pourtant, pendant près d'un mois et demi, une agitation spécifique va encombrer les chemins et les routes de tracteurs et de camions. De nombreux saisonniers vont couper, mettre en filets, ces milliers d'arbres de Noël, qui vont quitter le Morvan pour les villes de France et d'ailleurs. Comme souvent pour les idées nouvelles, le concept du sapin de Noël s'est insinué dans différents esprits novateurs et s'est implanté çà et là entre les deux guerres mondiales.

René Espérin, âgé aujourd'hui de 93 ans, se souvient de Mme Clocher qui vers 1925-1930, achetait des épicéas à la Chaux, chez Monsieur de Chambure. Mandataire auprès des halles de Paris pour les fruits et légumes, elle découvrait le nouvel intérêt des habitants de la capitale pour une coutume venue de l'Est, fêter Noël en faisant entrer dans la maison le symbole de la vie, cet arbre qui reste vert l'hiver, le «sapin».

C'est ainsi que les premiers épicéas d'éclaircies morvandiaux faisaient leur entrée à Paris. Il se souvient aussi que son père Octave, ancien maire d'Alligny-en-Morvan, travaillait à l'éclaircie des sapins chez de Chambure et par-delà participait aux premières ventes de sapins de Noël.

À peu près à la même époque, un Suisse parcourait les routes morvandelles en vélo avec sa serpe et sa scie lui aussi pour éclaircir les sapinières. Cet ancien horticulteur, amoureux du Morvan, massif forestier qui lui rappelait son pays natal, ne manquait pas d'imagination et tout en utilisant les bois d'éclaircie pour des tuteurs de houblon, des piquets de vigne mais aussi pour des perches d'échafaudage, décida d'ététer les arbres pour les vendre comme sapins de Noël. Cette coutume de l'arbre de Noël arrivait peu à peu en France, ancrée en Suisse depuis déjà un certain temps alors que dans le Morvan, son pays d'adoption, on se contentait d'une ou deux oranges pour fêter Noël. En 1939, Henri Miéville car il s'agit bien de lui, a vendu entre 750 et 780 pointes de sapins à des fleuristes parisiens.



■ Récolte des sapins de Noël à l'aide de boeufs
Henri Miéville, en 1941

Les arbres d'éclaircies ne suffirent bientôt plus pour faire face aux demandes ; commença alors la culture spécifique de l'épicéa devenu sapin de Noël. Après la Seconde Guerre mondiale, le fils d'Henri Miéville, André, reprend l'exploitation forestière. Ayant hérité de l'esprit d'entreprise de son père, il se lance à fond dans la commercialisation et la culture du sapin de Noël. Il démarcha non seulement les fleuristes mais aussi les premiers grands magasins BHV, Samaritaine, Printemps, les Prisunic qui apparaissent un peu partout au cœur des villes. André Miéville laisse peu à peu l'exploitation forestière et se met à acheter les plants d'abord pour son propre compte, puis il va les vendre et créer ainsi sa pépinière de plants forestiers. La main-d'œuvre est très importante à cette époque, il faut de 60 à 80 personnes pour la saison.



■ Chargement du camion de sapins de Noël
André Miéville en décembre 1958

André Miéville achète en 1945 un Dodge à l'armée américaine et c'est ainsi que le premier 4x4 parcourt les chemins morvandiaux. Le débardage se fait encore avec les boeufs, André Miéville à la pointe du progrès utilise aussi un camion au gazogène.

Geneviève Omnes, fille d'André Miéville se souvient : «Les sapins étaient arrachés et attachés individuellement et remis en paquets ce qui représentait un très gros travail, il fallait une main-d'œuvre importante. Puis vint l'idée du marquage par taille pour faciliter la distribution. Mon père eut aussi l'idée des sapins en mottes, mais cette production posait le problème de l'appauvrissement du sol ; il créa avec une entreprise suisse une machine à repoter sous pression, avec un mélange de tourbe grossière, les sapins étaient arrachés à mains nues et se conservaient beaucoup mieux. Puis les sapins furent mis en filets et arriva l'époque de la palettisation. La grande distribution a pris peu à peu la relève. Désormais, les ventes se font sur les parkings des grands magasins qui louent un emplacement aux producteurs, finie l'époque où les magasins achetaient la production et distribuaient eux-mêmes, à part aujourd'hui encore certains fleuristes.» Les sapins étaient expédiés depuis la gare de Saulieu, les envois les plus importants partaient vers l'Est et le Nord, les immigrants polonais ayant apporté avec eux la tradition du sapin de Noël. La gare de Saulieu a longtemps eu une importance considérable puisque centre d'expédition des sapins du Morvan et ce, jusque dans les années 1970-1980, avant que les semi-remorques prennent le relais. En 1962, près de 500 000 sapins ont été chargés sur 125 wagons.



■ Sapins en pots

Les pépiniéristes s'intéressent à cette nouvelle culture comme l'entreprise Naudet à Leuglay (21) qui s'installe en 1954 dans le Morvan et tout en se spécialisant dans le reboisement lance aussi la production de sapins de Noël. Il en est de même chez Fichot à Saulieu et bien d'autres, les noms qui sont rattachés au sapin de Noël ne manquent pas dans le Morvan.

Il est vrai que le sol, le climat et l'altitude se prêtent particulièrement bien à cette nouvelle culture. Il suffit de posséder une parcelle de terrain, même en friches, pour planter des épicéas et ils furent nombreux à voir dans le sapin de Noël la possibilité d'un revenu supplémentaire. Le Morvan est alors en train de devenir le premier producteur français de sapins de Noël, production permettant de valoriser les terrains en friches, abandonnés par l'agriculture déclinante. Face à cette déprise agricole, le sapin de Noël semble une véritable aubaine pour beaucoup et tout un chacun se lança dans cette nouvelle culture. Mais il ne suffit pas de planter, il faut entretenir, nettoyer, commercialiser et c'est ainsi que de nombreuses forêts d'épicéas sans aucune valeur, émaillent le massif morvandiau, vestiges de sapins de Noël abandonnés.

Actuellement, la production de sapins de Noël est de plus en plus l'œuvre de professionnels de la forêt. Les arbres sont coupés au bout de dix ans. Les terres sont remises en état et replantées.

Puis la culture du sapin de Noël s'est étendue dans d'autres régions surtout après cette période d'hivers moins neigeux qui permettaient une meilleure distribution à partir des massifs comme les Vosges, le Jura et les Alpes, mais maintenant les sapins de Noël sont aussi bien cultivés en Ile-de-France que dans le Massif central ou en Bretagne... Au départ la

culture du sapin de Noël était un moyen d'occuper les terres abandonnées et un appoint pour les gens du pays, désormais elle est devenue culture à part entière et souvent l'œuvre de professionnels de la forêt ou d'horticulteurs.

La concurrence européenne est grande avec les régions comme les Ardennes belges qui se prêtent elles aussi à une culture intensive du sapin de Noël, la Hollande, l'Allemagne, l'Irlande sans oublier le Danemark pays producteur du nordmann, ce nouvel arbre de Noël qui est en train de supplanter le traditionnel épicéa. La chaleur des appartements ne convient pas à l'épicéa qui perd ses aiguilles trop facilement et malgré les sacs à sapin d'Handicap International, les citadins ont vite été attirés par cette essence dont la caractéristique est de ne pas perdre ses aiguilles ; même sèches, elles restent attachées à la branche. Malheureusement, le nordmann ne possède pas cette odeur de résineux spécifique à l'épicéa, mais comme «on n'arrête pas le progrès» l'odeur d'épicéa peut être vaporisée à partir d'atomiseurs sur les nordmanns. A quand un nordmann à odeur d'épicéa ?

Mais une autre concurrence n'est pas à négliger, c'est celle du sapin artificiel, produit direct du pétrole, une petite touche d'odeur de synthèse, d'épicéa bien entendu et le tour est joué ; facile à ranger on le ressort du placard l'année suivante.



■ En novembre les chargements se préparent.

C'est pour lutter contre toutes ces concurrences et aussi pour légaliser la production du sapin de Noël dont le statut oscillait entre forêt, horticulture, agriculture, que fut créée en 1998 l'Association française du sapin de Noël naturel, au slogan «Un vrai sapin pour un vrai Noël». Cette association vit le jour dans le Morvan, point de départ de la culture du sapin de Noël dans l'hexagone et première région productrice. Le Parc naturel régional du Morvan met alors à disposition des producteurs un technicien «sapin de Noël» Vincent Houis, avec pour rôle d'aider la profession à s'intégrer parfaitement dans un Parc naturel.



■ Coupés, mis en filets les sapins attendent le départ.

L'entretien va conditionner la réussite ou l'échec de la plantation. Les mauvaises herbes peuvent être détruites à la main, mécaniquement ou chimiquement, le désherbage est très important pour la réussite de la plantation, il permet en outre de réduire les maladies et la prolifération des insectes. Le désherbage peut être manuel,

mécanique et chimique. Les sapins sont aussi attaqués par différents insectes. En septembre, les sapins sont marqués avec des bracelets de différentes couleurs suivant les tailles et les catégories puis en novembre les sapins sont coupés ras terre à l'aide d'une débroussailleuse à disque. La récolte s'effectue de la mi-novembre à la mi-décembre. Le pied est ensuite taillé puis enfiché dans un socle de bouleau fendu. Le sapin est alors passé dans un cornet en métal et recouvert d'un filet qui plaque les branches vers le haut. Ce dispositif permet un gain de place et évite la casse des branches. Puis chargé sur des camions, notre sapin prend le chemin des villes.

Il semble loin le temps où le sapin de Noël provenait des forêts éclaircies forestières. Devenue culture à part entière, il tient dans le Morvan une place économique indéniable, mais comme toute culture intensive soulève des problèmes agrienvironnementaux que les professionnels essaient, avec l'aide du Parc naturel régional, de prendre en compte.

Si on veut de beaux arbres, il faut lutter contre les maladies, les insectes, les herbes qui les étouffent... traitements phytosanitaires qui doivent être le moins nocifs possible pour l'environnement. C'est pourquoi Vincent Houis, en partenariat avec l'association, recherche les solutions qui permettront peut-être d'arriver à un label «sapin de Noël bio». L'introduction des moutons shropshire venus d'Autriche, autre pays producteur de sapins de Noël et très orienté vers l'agriculture bio», est un premier pas vers ce projet.

Petit sapin deviendra grand (à partir de l'étude de Vincent Houis)



On choisit des plants âgés de quatre ans, bien fournis bien vert pas trop grands ni trop chétifs car ils présagent les futurs arbres, plants résistants aux parasites et aux maladies.

La plantation se fait à la machine sur de grandes surfaces, généralement au printemps, car les sols sont encore frais et retiennent l'eau. Les jeunes arbres sont plantés en ligne afin de faciliter l'entretien. La densité de plantation dans le Morvan est de 100 000 plants par hectare pour des arbres jusqu'à 1,50 mètres.





Sapin coupé, sapin en motte, sapin conditionné en conteneur, sapin élevé en conteneur qui peut être replanté, sapin floqué... les producteurs de sapins de Noël morvandiaux n'hésitent pas à aller vers la demande de la clientèle en leur offrant une grande diversité. **Joyeux Noël à tous.**

Le sapin de Noël en quelques chiffres

(extrait de l'étude de Vincent Houis, Parc naturel régional du Morvan)

Le Morvan fournit environ un million d'arbres et reste la première région productrice de France.

En Europe, 50 millions de sapins naturels sont coupés pour les fêtes de fin d'année ; l'Allemagne et le Danemark sont les plus gros producteurs européens (épicéa, sapin de nordmann et sapin bleu). La France était en 1996 le premier producteur d'épicéas

en Europe avec dix millions d'arbres ; en 2002, elle n'en produira que six millions. Mais la production de nordmanns passera de 500 000 en 1996 à trois millions en 2002. L'épicéa reste encore le préféré des Français, mais le nordmann progresse d'année en année. L'Allemagne et la Belgique sont les principaux fournisseurs de nordmanns.

Pour les fêtes, plus de six millions de ménages français achètent un sapin de Noël ; en 2000, ils ont acquis, 5,4 millions de sapins naturels et 1,1 millions de sapins artificiels.

Le consommateur devient de plus en plus exigeant ; il veut un beau sapin, une belle forme pyramidale, qu'il soit bien fourni avec de belles aiguilles. En plus des deux classiques épicéa et nordmann, d'autres espèces font leur entrée dans la dénomination sapins de Noël et certaines commencent à être cultivées dans le Morvan, comme le nobilis, sapin proche du nordmann aux aiguilles bleutées, le pungens ou sapin bleu, ainsi que l'omorika ou épicéa de Serbie. La plupart des essences cultivées comme arbres de Noël préfèrent une bonne humidité atmosphérique et de copieuses précipitations. Elles aiment aussi un sol pauvre mais pas trop, le Morvan se prête particulièrement bien à cette culture.

La SAMCO, seule coopérative française de sapins de Noël

Mais il ne suffit pas de planter, il faut aussi commercialiser et c'est là qu'intervient la nouvelle coopérative sise à Saulieu, la SAMCO, créée le 18 novembre 1957 par le Comité d'Etudes et d'Aménagement du Morvan pour aider tous ces petits producteurs de sapins de Noël qui émergent un peu partout dans le massif morvandiau. Joseph Gauthier est nommé directeur et le comte Bernard de Vogüé commissaire aux comptes. La coopérative passe de sept à cent cinquante adhérents en six ans. En 1963, elle expédie 100 000 sapins pour 60 000 aujourd'hui. Les producteurs livrent les sapins à un point fixe ; ce fut d'abord la gare de Saulieu puis plus tard le complexe agricole, d'où ils sont expédiés dans les lieux démarchés auparavant.

Depuis 1986, Jean-Marie Pasquet en est le gérant, l'âge étant là, il aimerait bien laisser sa place et espère que lorsqu'il s'arrêtera, peut-être l'année prochaine, la SAMCO ne s'arrêtera pas avec lui.

La SAMCO tourne aujourd'hui avec environ 25 petits producteurs et quelques-uns plus importants. En 1986 sur 155 adhérents, il n'y avait déjà que 25 actifs.

Les arbres sont identifiés en septembre, coupés à partir du 11 novembre et livrés à Saulieu ; c'est alors la coopérative qui se charge de la distribution. La société emploie quatre à cinq saisonniers pour le chargement et deux représentants pour le démarchage. Les sapins de Noël sont livrés principalement à des fleuristes dans le midi de la France.